Caspar David Friedrich ou l'invention du romantisme

Auteur : Hervé Lévy

Date : 28 septembre 2023

Rétrospective majeure, ***Caspar David Friedrich et les précurseurs du romantisme*** plonge aux sources vives qui ont nourri le peintre.

Prenant de l’avance sur les célébrations du 250e anniversaire de l’artiste, le Kunst Museum Winterthur – qui abrite le groupe d’œuvres le plus important du romantisme allemand en dehors du pays – explore l’univers de Caspar David Friedrich (1774-1840). Des toiles iconiques sont accrochées, comme *Falaises de craie à Ru?gen* (1818), dans laquelle l’harmonie éternelle de la nature semble contrariée par le tragique inhérent à l’existence humaine, ou *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* (vers 1817) prêté par la Kunsthalle de Hambourg. Cette célébrissime allégorie de la destinée est aussi le parfait cliché d’un courant dont *Les Souffrances du jeune Werther* est le parangon littéraire. Une autre composition présentée, *Homme et femme contemplant la lune* (vers 1824), laisse ébahi, tant la représentation clinique des éléments du paysage – les racines et les branches tourmentées de l’arbre, le rocher dont la présence est physiquement perceptible, les vibrations de la lumière… – est placée au service de l’expression de la puissance d’un sentiment proche du spleen. Voilà qui illustre de belle manière le credo d’un artiste qui affirmait : « *Le peintre ne doit pas peindre seulement ce qu’il voit en face de lui, mais aussi ce qu’il voit en lui.* »

Caspar David Friedrich, *Mondaufgang am Meer,* 1822, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie

Si cette exposition présente des œuvres exaltantes de Friedrich – générant, chacune, des kyrielles d'interprétations possibles –, son mérite premier consiste à installer un dialogue avec celles de ses prédécesseurs, faisant naître de singuliers parallèles. Ses paysages sont en effet à la fois un accomplissement et une transcendance des tableaux de ceux qui l'ont précédé. Ainsi le sublime *Brume matinale dans les montagnes* (1808), tourbillon mystique où les éléments s'amusent de masses minérales colossales, entre-t-il en résonance avec des compositions de Felix Meyer – dont la toile de 1700 est encore pétrie d'un grand classicisme avec ses falaises gelées et sombres – ou Caspar Wolf. L'artiste helvète fut le premier à peindre les Alpes avec une sensualité qui se mêle à l'objectivité annonçant le romantisme dans *Le Glacier inférieur de Grindelwald* (1774), irradiant de délicates nuances d'un vert opalescent, quasiment surnaturel. D'autres voisinages éclairants montrent que Friedrich se place dans le sillage de Jacob van

Ruisdael (les liens souterrains, mais manifestes, unissant *Paysage avec chêne*, peint vers 1660, à une huile de 1811 sont étonnants), Jan Both ou Claude Gellée, dit “le Lorrain”. Ils furent, chacun à leur manière, les précurseurs de la dramaturgie romantique.

Caspar David Friedrich, *Kreidefelsen auf Ru?gen*, 1818, Kunst Museum Winterthur,
Stiftung Oskar Reinhart

Au Kunst Museum / Reinhart **am Stadtgarten (Winterthur) jusqu’au 19 novembre**
kmw.ch

> À ne pas manquer *Caspar David Friedrich, un Art pour une nouvelle époque* à la Kunsthalle de Hambourg (15/12/23-01/04/24)

hamburger-kunsthalle.de